

Morale sexuelle « civilisée » et la maladie nerveuse des temps modernes - 1

Dans son Éthique sexuelle qui vient de paraître V. Ehrenfels s'attarde sur la différence entre la morale sexuelle « naturelle et celle qui est « civilisée ». Selon lui, la morale sexuelle « naturelle est celle qui permet à une souche humaine de conserver de façon durable une bonne santé et son aptitude à vivre, la morale sexuelle civilisée » celle qui chez ceux qui l'observent stimule un travail culturel intense et productif. La confrontation entre la propriété constitutive et la propriété culturelle d'un peuple illustre au mieux ce contraste.

Tout en renvoyant le lecteur pour une meilleure appréciation de cet important courant de pensée à l'œuvre même de V. Ehrenfels, je ne veux en retirer que ce qui peut se rattacher à ma propre contribution.

Il est aisé de supposer que lorsque règne une morale sexuelle civilisée les individus sont entravés dans leur santé et leur aptitude à vivre et qu'en fin de compte le préjudice que portent à ces individus les sacrifices qui leur sont imposés atteint un degré tel qu'il menace indirectement leur but culturel. V. Ehrenfels attribue également à la morale sexuelle qui règne sur notre société occidentale contemporaine tout une série de dommages dont il est obligé de la rendre responsable et tout en reconnaissant qu'elle est pleinement justifiée pour faire avancer la civilisation, il en arrive à estimer qu'il faut la réformer.

Ce qui caractériserait la morale sexuelle civilisée qui nous domine ce serait le transfert d'exigences féminines à la vie sexuelle de l'homme et la réprobation de toutes relations sexuelles sauf celles qui sont conjugales et monogames. La prise en considération de la différence naturelle entre les sexes oblige du reste à punir moins rigoureusement les écarts de l'homme et à admettre en fait pour lui une double morale.

Mais une société qui se commet avec cette double morale ne peut pousser « l'amour de la vérité, de l'honnêteté et de l'humanité » au-delà d'une certaine limite étroite et elle est obligée d'induire ses membres à voiler la vérité, à présenter les choses sous un jour faussement favorable, à se tromper eux-mêmes et à tromper les autres. La morale sexuelle civilisée est encore plus nocive car elle paralyse par sa justification de la monogamie le facteur de sélection virile, le seul dont on puisse attendre un effet d'amélioration de la constitution, car la sélection vitale est réduite au minimum chez les peuples civilisés, du fait de l'humanité et de l'hygiène.

Or, il manque au médecin, parmi les préjudices qui sont à charge de la morale sexuelle civilisée, celui dont nous allons discuter en détail, ici, la signification. Je veux parler de l'accroissement imputable à cette morale, de la maladie nerveuse moderne, c'est-à-dire de cette maladie nerveuse qui se répand si rapidement dans notre société contemporaine. Il arrive qu'un malade nerveux attire l'attention du médecin sur l'opposition qu'il faut observer dans la genèse de la maladie entre constitution et exigence culturelle, en disant par exemple : « Nous, dans notre famille nous sommes tous devenus nerveux parce que nous voulions être quelque chose de mieux que nous ne le pouvions, de par notre provenance ».

Il arrive fréquemment aussi que le médecin est rendu pensif en observant que ceux qui succombent à la maladie nerveuse sont justement les descendants de pères ayant des origines rurales simples et saines, issus de familles frustes mais vigoureuses qui viennent en conquérants dans la grande ville et permettent à leurs enfants de s'élever en un court laps de temps jusqu'à un haut niveau culturel.

Mais ce sont surtout les neurologues eux-mêmes qui ont proclamé bien fort le rapport entre « l'accroissement de la maladie nerveuse » et la vie civilisée moderne. Comment justifient-ils cette dépendance, c'est ce que nous verrons en examinant quelques extraits des déclarations d'éminents observateurs.

(...) « La question primordiale est de savoir si les causes de maladie nerveuse dans notre existence moderne que l'on nous présente se sont suffisamment accrues pour expliquer une augmentation considérable de cette maladie - on peut sans hésiter répondre affirmativement à cette question, comme nous le montrera un coup d'œil rapide sur les formes de notre vie moderne.

« Il ressort déjà clairement d'une série de faits généraux que les conquêtes extraordinaires des temps modernes, les découvertes et les inventions dans tous les domaines, le maintien du progrès en face de la concurrence croissante ne sont acquis qu'au prix d'un grand travail intellectuel et ne peuvent être maintenus qu'à ce prix.

Ce que le combat pour la vie exige de productivité de la part de l'individu s'est considérablement accru; il ne peut y satisfaire qu'en déployant toutes ses forces intellectuelles; en même temps, les besoins de l'individu, et ses prétentions à jouir de la vie se sont élevés dans tous les milieux; un luxe sans précédent s'est propagé à des couches de la population qu'il ne touchait pas du tout auparavant; l'irréligiosité, le mécontentement et l'avidité ont gagné des cercles plus étendus de la population; l'accroissement démesuré de la circulation, le réseau universel du télégraphe et du téléphone ont complètement transformé les conditions du trafic; tout a lieu dans la hâte et dans l'agitation, la nuit sert aux voyages et le jour aux affaires, les « voyages de détente » eux-mêmes deviennent une fatigue pour le système nerveux; des grandes crises politiques, industrielles et financières communiquent leur excitation à des cercles de la population beaucoup plus larges qu'autrefois; l'intérêt pour la vie politique est devenu chose tout à fait commune; les luttes politiques, religieuses et morales, les activités de parti, l'agitation électorale, le fait que les associations croissent de façon excessive, tout ceci échauffe la cervelle, contraint l'esprit à faire sans cesse de nouveaux efforts et mord sur le temps de détente, de sommeil et de repos; la vie dans les grandes villes est devenue de plus en plus raffinée et agitée.

Les nerfs sont à plat et on cherche à se détendre par l'accroissement des stimulations et par des plaisirs très épicés, ce qui ne fait que fatiguer davantage; la littérature moderne s'intéresse surtout aux problèmes qui donnent le plus à penser, qui remuent toutes les passions, et prônent la sensualité, le goût du plaisir et le mépris de tout principe éthique et de tout idéal; elle offre à l'esprit du lecteur des cas pathologiques, des problèmes de psychopathes sexuels, des problèmes révolutionnaires et d'autres encore.

En nous administrant à fortes doses une musique importune et bruyante on énerve et on surexcite nos oreilles; les représentations théâtrales excitent et emprisonnent tous les sens; même les beaux-arts se tournent par préférence vers ce qui est écœurant, haïssable, vers ce qui

excite et n'hésitent pas non plus à nous mettre devant les yeux, avec une fidélité révoltante, ce que la réalité contient de plus horrible.

« Cette description d'ensemble nous montre déjà toute une série de dangers que comporte le développement culturel moderne i elle peut encore être complétée par certains détails ! »

BINSWANGER : « On a caractérisé la neurasthénie spécialement comme une maladie tout à fait moderne et Beard à qui nous en devons la première description distincte croyait avoir découvert là une nouvelle maladie nerveuse qui s'était spécialement développée sur le sol américain.

Naturellement cette hypothèse était erronée; cependant le fait que ce soit un médecin américain qui ait pu saisir et retenir le premier les traits caractéristiques de cette maladie indique sans aucun doute le lien serré entre cette maladie et la vie moderne, la chasse effrénée à l'argent et aux possessions, les progrès formidables du domaine technique qui ont rendu illusoire tous les obstacles temporels et spatiaux à la circulation. »

KRAFFT-EBING : « Le mode de vie d'innombrables hommes civilisés présente de nos jours quantité de facteurs antihygiéniques qui permettent aisément de comprendre que la maladie nerveuse se propage fatalement, car ces facteurs nocifs agissent en premier lieu et le plus souvent sur le cerveau.

Il vient de se produire, au cours des dix dernières années, des transformations des conditions politiques et sociales des nations civilisées - dans le domaine commercial, industriel et agricole particulièrement; elles ont modifié considérablement profession, position civique et propriété et cela aux dépens du système nerveux qui doit satisfaire à l'accroissement des exigences sociales et économiques en multipliant la dépense d'énergie tout en ne pouvant récupérer que trop insuffisamment. »

Ce que j'ai à objecter à ces théories - et à beaucoup d'autres qui paraissent analogues - ce n'est pas qu'elles sont erronées mais qu'elles s'avèrent expliquer insuffisamment les particularités de l'apparition des troubles nerveux et qu'elles négligent précisément le facteur étiologique le plus important. Si l'on renonce aux formes imprécises de la « nervosité » et si l'on envisage les formes qui caractérisent l' « état de malade nerveux » l'influence nocive de la civilisation se réduit essentiellement à la répression nocive de la vie sexuelle des peuples (ou des couches) civilisés par la morale sexuelle « civilisée » qui les domine.

J'ai cherché à apporter la preuve de cette affirmation dans toute une série de travaux spécialisés; je ne vais pas me répéter ici; mais je veux exposer les arguments les plus importants auxquels m'ont conduit mes recherches.

Une observation clinique pénétrante nous donne le droit de distinguer des états de maladie nerveux deux groupes : les névroses proprement dites et les psychonévroses. Dans les premières, les troubles (symptômes) qu'ils s'expriment par des facteurs physiques ou par des facteurs psychiques, semblent être de nature toxique; ils se comportent tout à fait comme les phénomènes qui accompagnent un excès ou une privation de certains poisons nerveux.

Ces névroses - qui sont réunies le plus souvent sous le nom de neurasthénie - peuvent être produites, sans exiger le concours d'une affection héréditaire, par certaines influences nocives

de la vie sexuelle; et de fait la forme de la maladie correspond si bien au type de nocivité que l'on peut assez souvent déduire d'emblée de l'image clinique l'étiologie sexuelle particulière.

Par contre entre la forme que prend cette maladie nerveuse et les autres influences nocives de la civilisation, auxquelles les auteurs attribuent la responsabilité de la maladie, il n'existe pas une correspondance régulière du même ordre. On peut donc déclarer que le facteur sexuel est le facteur essentiel qui provoque les névroses proprement dites.

Dans les psychonévroses l'influence de l'hérédité est plus importante, ce qui les provoque est moins transparent. Mais un procédé d'enquête particulier, connu sous le nom de psychanalyse, a permis de reconnaître que les symptômes de ces troubles (hystérie, névrose obsessionnelle, etc.) sont psychogènes et dépendent de l'activité de complexes de représentation inconscients (refoulés).

Cette même méthode nous a aussi fait connaître ces complexes inconscients et nous a montré que, généralement parlant, ils ont un contenu sexuel : ils ont leur source dans les besoins sexuels de personnes insatisfaites et représentent pour elles une sorte de substitut de la satisfaction. Nous devons donc voir dans tous les facteurs qui sont nocifs pour la vie sexuelle, qui répriment son activité et déplacent ses buts des facteurs pathogènes pour les psychonévroses également.

La valeur de la distinction théorique entre névroses toxiques et névroses psychogènes n'est naturellement pas infirmée par le fait que chez la plupart des malades nerveux on constate des troubles ayant l'une et l'autre origine.

Qui est prêt maintenant à rechercher avec moi l'étiologie de la maladie nerveuse avant tout dans des influences nocives exercées sur la vie sexuelle voudra bien suivre les explications ci-dessous qui sont destinées à insérer le thème de l'accroissement de la maladie nerveuse dans un contexte plus général.

D'une façon très générale, notre civilisation est construite sur la répression des pulsions. Chaque individu a cédé un morceau de sa propriété, de son pouvoir souverain, des tendances agressives et vindicatives de sa personnalité; c'est de ces apports que provient la propriété culturelle commune en biens matériels et en biens idéals. En dehors de l'urgence de la vie, ce sont bien les sentiments familiaux, découlant de l'érotisme, qui ont poussé les individus isolément à ce renoncement.

Ce renoncement s'est fait progressivement au cours du développement de la civilisation; la religion en a sanctionné les progrès séparés; la part de satisfaction de la pulsion à laquelle on avait renoncé était sacrifiée à la divinité; le bien commun acquis de cette manière était déclaré « sacré ». Celui qui, de par sa constitution inflexible, ne peut prendre part à cette répression de la pulsion s'oppose à la société comme « délinquant », comme outlaw, dans la mesure où il ne peut s'imposer à elle comme grand homme, comme « héros », de par sa position sociale et ses aptitudes éminentes.

Il est probable que la, ou plutôt les pulsions sexuelles, car une enquête analytique nous apprend que la pulsion sexuelle est l'assemblage de nombreux composants, des pulsions partielles, est plus fortement façonnée chez l'homme que chez la plupart des animaux supérieurs; elle est en tout cas plus constante chez l'homme car elle a triomphé presque totalement de la périodicité à laquelle elle semble liée chez les animaux.

Elle met à la disposition du travail culturel une quantité extraordinaire de forces et cela, sans doute, par suite de la propriété particulièrement prononcée qui est sienne de déplacer son but sans perdre essentiellement en intensité. On appelle capacité de sublimation cette capacité d'échanger le but qui est à l'origine sexuel contre un autre qui n'est plus sexuel mais qui est psychiquement parent avec le premier.